

ECHO LIBRI

Bulletin d'information littéraire - Association loi 1901 - 6, avenue Marcel Doret, 75016 Paris.

Téléphone & télécopieur : 01 42 88 41 11

www.ladedicace.com

Aimer à lire c'est faire échange d'heures d'ennui (...) contre des heures délicieuses. (Montesquieu, Pensées)

L'ÉDITORIAL

Que voulez-vous que je vous lise ?

La douzaine d'émissions télévisées actuellement consacrées aux livres, en plus d'être diffusées à des horaires inaccessibles, présentent les mêmes auteurs d'une chaîne à l'autre, parfois avant même que leur ouvrage soit en vente. En quelques jours, on peut voir X chez Field, Giesbert, Ardisson, Fogiel ou Durand. Le téléspectateur tombera donc inévitablement sur lui, sans même être un téléspectateur assidu. Écrivains pour lecteurs formatés par les médias ? Entreprise pas très payante puisque la proportion des téléspectateurs quotidiens est passée en quelques années de 73 à 77 %, alors que celle des lecteurs continue de baisser. Il y a une quinzaine d'années, on comptait 22 % de grands lecteurs (consommant au moins 25 livres par an), on n'en dénombre plus que 14 % aujourd'hui. La télévision cannibalise tous les loisirs. Elle devrait payer une sorte d'impôt au livre, sous la forme par exemple d'une grande revue télévisée où seraient présentés avec sérieux, dynamisme et impartialité tous les nouveaux livres parus, sorte de journal d'information culturelle, hebdomadaire par exemple, qui permettrait au public de faire son choix parmi la totalité des livres nouvellement parus, choix qui manque cruellement à la culture de ce pays.

Tous les auteurs seraient à égalité de chance au moment de la sortie de leur livre. La culture le leur doit bien. Comme le dit Jean d'Ormesson : « *Un livre qui apparaît à la télévision est un livre trahi.* »



Mais un livre qui n'y apparaît pas d'une façon ou d'une autre est un livre perdu. Or, aucun livre ne mérite ce sort avant d'avoir été lu. La mise à l'écart, notamment des auteurs et des éditeurs indépendants de grande qualité qui ont tant besoin de reconnaissance, nuit au renouveau nécessaire à la découverte des talents. (Auteur pas connu, (livre) pas lu. Combien de pages de bonheur perdues ? Histoire compliquée que celle du livre, lui aussi soumis à la loi de l'audimat !

* * *

Retour sur le 25^e Salon du livre 2005.

En lisant la lettre-bilan du Salon de cette année, nous, les libraires de tradition et de métier, pouvons évaluer la considération qu'il attache aux vrais professionnels du livre. Les acteurs qui organisent ce videgrenier qu'est devenu le Salon du livre, autrefois vraie représentation des seules nouveautés, sans esprit de débauche commerciale, doivent revoir leur copie car la fréquentation a cette année enregistré une forte baisse. La rencontre franco-russe - pas moins de 40 auteurs invités - a bénéficié d'une présentation et d'un soutien médiatique exceptionnels. Et après ? Comme d'habitude l'oubli, comme ce fut le cas pour les précédents pays invités. Messieurs les éditeurs, rendez la parole aux libraires : ils redonneront le tempo

aux livres et la culture fera peau neuve. Les cartes seront mieux distribuées. Bernard Pivot disait « *qu'on peut faire tout le marketing et toute la communication du monde sur un livre, c'est le public aidé par les libraires-conseils qui décide.* »

Histoire compliquée que celle du livre, lui aussi soumis aux moyens financiers des éditeurs ! ■

Gaëtan de Salvatore

L'éditorial	p. 1
La Pêche aux livres	p. 2, 3
Lire en V.O.	p. 3
Parlons-en	p. 4

Fondateur, Directeur de la Publication : Gaëtan de Salvatore

Comité éditorial : Présidente, Janine Frossard

Directrice de la Rédaction et Conception graphique : Martine Ardens

Rédaction : André-Charles Cohen

Responsable des enquêtes : Jean-Jacques Rebuffat - Dessins : Bob Sicot

LE LIBRAIRE VOUS CONSEILLE

Romans

<i>Le Chevalier de Sainte-Hermine</i>	Alexandre Dumas	Phébus	26,00 €	<i>Les Amants imparfaits</i>	Pierrette Fleutiaux	Actes Sud	20,00 €
<i>Une fête en larmes</i>	Jean d'Ormesson	Robert Laffont	20,00 €	<i>Un homme heureux</i>	Arto Paasilinna	Denoël	19,00 €
				<i>Tant qu'il y aura des livres</i> (essai)	L. Santantonios	Bartillat	18,00 €

ENCORE DE BELLES PAGES

La Fraga

Danièle Sallenave

Marie Gordon, fille unique d'un pasteur de la Nouvelle Angleterre, veuf et âgé, reçoit une éducation rigide qui, en cette fin du 19^e siècle, interdit toute ambition à une jeune femme pauvre. C'est pourtant au cours d'une mission à Venise, où, devenue gouvernante, elle accompagne une jeune fille de bonne famille en « voyage d'étude », que l'évidence d'une vie libre s'impose soudain à elle comme une échappatoire providentielle et inattendue. Se déclarant souffrante, elle laisse sa pupille rentrer seule en Amérique et, aussitôt rétablie, se jette avec fougue et insouciance dans l'assouvissement de ses désirs : le dessin d'abord, jusqu'alors exercé en cachette. Quelle plus belle source d'inspiration que Venise, avec ses ruelles et ses palais où elle découvre à chaque pas des sujets à reproduire. Grâce à son art, elle fait des rencontres : des artistes l'encouragent et elle progresse. En même temps, elle donne libre cours à sa sensualité et se laisse courtiser. Amante puis mère, bien

avant d'être amoureuse, elle ne sera jamais femme à se bercer d'illusions sur la longévité du bonheur conjugal. Avec les hommes, elle accorde plus de prix à l'amitié.

Son fils, Elio, né sans avoir été désiré, sera son « petit compagnon » docile des années de solitude, de repli volontaire.

En même temps que le caractère de Mary s'affirme, son talent atteint son apogée et elle est appelée par de grands peintres à s'associer à la réalisation de travaux grandioses à Vienne. C'est d'eux que lui viendra le surnom « La Fraga », inspiré de *die Frage*, la question en allemand.

Elle est établie en France lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, disséminant ceux qu'elle aime et modifiant une nouvelle fois le cours de sa vie.

Danièle Sallenave a déjà écrit plusieurs romans, dont *Les Portes de Gubbio* (Prix Renaudot 1980). Militante pour la cause des femmes, elle réussit avec *La Fraga* le portrait romanesque d'une femme émanicipée.

Gallimard
21,00 €

Attirances

Didier van Cauwelaert

Le nouveau livre de Didier van Cauwelaert nous plonge sans crier gare dans le monde surprenant, angoissant de trois histoires parfois déconcertantes mais toujours prenantes et magistralement construites. Entre aventures quotidiennes tourmentées et relations affectives troublantes, apparaissent les dérives de l'esprit humain.

Le romancier se livre à un chassé-croisé psychologique sur des personnages souvent attachants, au décalage évident, constamment en quête du sens de la vie. Admirablement servi et étayé, cet univers trouble mais interpellateur, riche en contraste et en rebondissements, n'aurait pas été renié par un Edgar Poe ou un Jean Giono. Lu comme une suite d'aventures

humaines dramatiques sur fond de fantastique, ce livre est révélateur du désordre de la société qui nous entoure. Un sentiment d'étrangeté habite le lecteur tout au long de cette triple aventure dans laquelle un écrivain désabusé ayant perdu le goût de son travail est contraint par une fomentatrice d'événements morbides de s'y remettre. On y découvre aussi un artiste peintre schizophrène convaincu qu'il assassine des femmes simplement en les peignant. On côtoie enfin ce mari essoufflé d'affectif routinier, torturé de spleen et soudain attiré dans un lieu bizarre à la lisière du réel. Mélange de réalisme subtil et saisissant, le voyage perdure entre lumière et obscurité.

Didier van Cauwelaert nous sert sur un plateau les ingrédients du suspense et du comportement humain qui nous laissent un goût acidulé face aux cœurs empêtrés dans

Le Roman de Beyrouth

Alexandre Najjar

Dans *Le Roman de Beyrouth*, Alexandre Najjar, écrivain libanais maronite né en 1967, exprime à merveille son attachement à son pays. C'est par la voix du vieux journaliste aveugle, monsieur Philippe, héros fictif du récit, qu'il nous en raconte l'histoire. Ainsi, à travers les aventures de trois générations de personnages imaginaires, allons-nous vivre la réalité des drames qu'a connus ce pays martyrisé, toujours menacé aujourd'hui.

Alexandre Najjar vit à Beyrouth, qu'il n'a quittée qu'entre 1984 et 1988 pour suivre des études de droit à Paris. Ce roman est son seizième livre. ■

Plon
20,00 €

Martine Ardens



le doute existentiel et les incompréhensions qui s'y rattachent.

« Prends garde de ne point sombrer dans les bas-fonds de l'inconscient, avertit l'initié, tu y perdrais ton âme. » ■

Albin Michel
17,00 €
Christian Bedoin

Les Nouveaux Anglais
Agnès-Catherine Poirier

«No sex please, we are British», cette déclaration assumée en toute auto-dérision suffirait à creuser le fossé entre nos amis insulaires et le reste de la planète, réfractaire à l'humour anglais.

Cette méconnaissance de la psyché britannique a alimenté maints clichés et rendu perplexes de nombreux étudiants se demandant encore pourquoi «My tailor is rich», célèbre vade-mecum linguistique ! Pour dissiper tous ces mystères, l'auteur de l'essai *Les Nouveaux Anglais*, Agnès-Catherine Poirier, angliciste convaincue, jongle avec toutes ces idées reçues et revi-

site les mythologies auxquelles les Anglais semblent si inféodés. La plus difficile à écorner est sans doute celle de la gastronomie, car bien entendu la cuisine anglaise est une entité fantôme... Sait-on depuis ces temps immémoriaux que Londres est devenue la capitale de la *world cuisine* avec ses chefs cuisiniers aux recettes extravagantes, noblesse oblige...

Le thé, facteur de rédemption chez des auteurs comme Pinter, compte de grands crus et, glissement sémantique, n'est plus assimilé à la cup, mais au mug, bariolé quand-même...

Londres, capitale où tout est en mutation, même le temps qui alimentait tant de conversations. Où est passé le smog ? Et le

fameux dimanche qui épouvantait le malheureux touriste, même plus jour du Seigneur... Même Harrods deviendrait accessible au grand public ! Quel choc !

Avec beaucoup d'humour, l'auteur nous fait surfer sur cette terre de contrastes où le non-sens règne pour notre plus grande félicité... Pour mieux apprécier cette excentricité farouchement assumée par nos voisins, le lecteur n'a plus qu'un impératif : céder aux sirènes des publicités de l'Eurostar qui a aboli encore un peu plus les distances... ■

Alvik - 15,00 €

André-Charles Cohen

LIRE EN V.O.

Old school
Tobias Wolff

Tobias Wolff's *Old school*, just translated into French under the title *Portrait de classe* (éd. Plon), is a very subtle rendition of an era when the English language was not Wall Street English but an element of competition between students involved in contests of the best essay rewarded by a visit at school of the most famous writers, Hemingway among others...

Worshippers of poetry, the alumni of an American public school obey strict rules of conduct, of honour, in the way of the characters of Dead poets'society* but are not afraid to infringe the discipline to be

selected by a writer. Before the schools delivering courses of creative writing, there was in that place an overmystification of the written text and of an audience with novelists. When Hemingway himself, after Robert Frost** and Ayn Rand***, is supposed to come to the school, the passions are steaming, every student aspires to be the winner; the narrator comes to literary fraud and plagiarizes from a girl's essay, ultimate dishonour at that time (late 50's or early 60's) when mixity didn't reign at all!

After being dismissed for his treachery, the writer learns that eventually Hemingway didn't turn up... All those intricacies and plots for nothing...

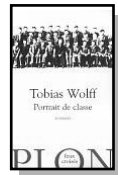
Many years later, Tobias Wolff recalls his training years with nostalgic humour and the scramble to win a private audience. He pays tribute to giants of American literature... A very entertaining novel reminding Keat's statement : "A thing of beauty is a joy for ever..." ■

* *Le Cercle des poètes disparus.*

** Robert Frost, a famous American poet, bard of New England.

*** Ayn Rand is the author of the controversial novel, *The Fountainhead*, based upon the life of the architect Frank Lloyd Wright.

André-Charles Cohen



Des mots inconnus et des traducteurs

«Traduttore, traditore», vraiment, vous y croyez encore ?

C'est un fait : comment traduire en français chacun des nombreux mots par quoi la langue des Indiens Pyallup désigne les saumons, celle des Eskimos la neige, certaines langues africaines les palmiers, les gauchos argentins la robe de leurs chevaux ?

Le monde est si vaste, parfois les mots lui manquent.

Heureusement nos bibliothèques et nos librairies sont plus savantes que nous : elles comprennent l'allemand, le finnois, l'anglais, l'espagnol, le swahili, l'afrikaans, le persan, le mandarin et le cantonais, l'hindi, le nynorsk, l'arabe, elles comprennent toutes les langues. Que je sache : jamais un livre n'a pu être traduit faute de traducteurs, quand bien même la langue-source ignorerait le

passé simple ou la première personne du singulier. On appelle langue-source la langue d'origine, langue-cible la langue de traduction ; ces belles expressions évoquent le tir à l'arc et les gestes de l'archer.

Voilà l'image exacte que j'ai du traducteur : un archer qui vise à déposer en nous, lecteurs, ces objets et ces mots inconnus que d'autres emploient, quotidiennement, dans leurs gestes et dans leur langue. ■

Dominique Dussidour

Collaboration avec Julie Damour pour la traduction de *L'étreinte du soldat* (Christian Bourgois, 1994 ; 10/18 n° 2910) et de quelques nouvelles de *Le Safari de votre vie* (Plon, 1993 ; 10/18 n° 2499) de Nadine Gordimer.

Parlons-en

PPDA et ALEP même combat

Lors du meeting littéraire qui s'est tenu à la Maison de l'Amérique latine le 25 mai dernier pour fêter la 500^e émission de *Vol de nuit*, Patrick Poivre d'Arvor, animateur de l'émission qu'il porte à bout de bras, déclare aux auteurs présents : « *J'ai beaucoup mis l'accent sur le roman, devenu le parent pauvre des émissions littéraires ; c'est tellement facile de parler d'un document polémique, d'une star du porno ou d'une baronne sur le retour, que vous vous demandez ce que vous faites là* ». Les émissions de *Vol de nuit*, vrais moments de convivialité littéraire, laissent à l'auteur tout le loisir de s'exprimer sans être interrompu, contrairement à ce qui se passe dans certaines autres émissions où les invités, n'ayant aucun trait commun, créent une cacophonie inaudible, surtout si le présentateur, guidé par son ego, s'y met.

S'affirmant comme l'un des derniers militants du livre à la télévision, Patrick Poivre d'Arvor annonce pour la rentrée de septembre un changement qui devrait faire date dans son émission *Vol de nuit* et conclut : « *Si je pars, j'ai peur de ne pas être remplacé.* »

Dans Echo Libri, nous nous sommes fixés pour objectif de ne pas dire de mal des livres. Nous préférons parler de ceux que nous avons aimés et trouvons plaisir à chercher la perle cachée sous les piles des livres parus. Défenseur et chercheur de talents, PPDA mène le même combat.

Dans la charte de notre association ALEP (Auteurs, Libraires, Editeurs Partenaires), *Où va le livre ?*, nous avons énoncé les principes essentiels que nous défendons : reconquérir un espace culturel indépendant pour le livre grâce à la réhabilitation des libraires-conseil et la reconnaissance des éditeurs indépendants et de leurs auteurs.

Oui, monsieur Patrick Poivre d'Arvor, nous devons nous entraider. Tout est aujourd'hui sur-informatisé et nous nous demandons si le public va encore longtemps apprécier l'écriture et la lecture. Nous sommes partisans d'une pluralité d'information littéraire pour que la presse écrite joue un vrai rôle auprès de ses lecteurs sans discrimination particulière.

En effet, des auteurs comme Anna Gavaldà, éditée par l'éditeur-libraire indépendant Le Dilettante, Laurent Gaudé, prix Goncourt 2005 (Actes Sud), ou Fred Vargas, éditée par Viviane Hamy, sont autant de talents que nous avons découverts avant que la grande distribution en fasse des têtes de gondoles.

Nous rendons hommage à tous ceux qui contribueront à sortir de l'ombre ces éditeurs et ces auteurs qui méritent bien leur place au sein de notre profession.

* * *

Houellebecq, superstar de la littérature ?

La Possibilité d'une île, le dernier livre de Michel Houellebecq, a été traduit dans 36 langues. Oui, vous avez bien lu : 36. Les plus

respectables éditeurs du monde du livre lui ont fait une place privilégiée. A l'étranger, certains pensent qu'il est notre nouveau Balzac ! C'est le cas de Stephen King qui le préface, de Gavin Bowd, professeur à Saint Andrews (Écosse) et organisateur d'un colloque in-ter-na-tio-nal qui lui sera consacré les 28 et 29 octobre 2005 à Édimbourg. Pour eux, c'est le plus grand écrivain actuel. Avis que partagent l'éditeur espagnol Juan Gonzalez qui le publie en Espagne et en Amérique latine, et l'éditrice italienne Elisabetta Sgarbi. Ne sont-ils pas inquiétés par sa « sympathie » pour la secte de Claude Vorilhon, alias Raël, qui prône sous toutes ses formes la sexualité libre, le clonage, l'immortalité et la fin des religions monothéistes affirmées depuis des siècles ? Sont-ils conscients qu'ils risquent de contribuer à répandre la philosophie des raéliens ? Triste exemple de tolérance repris par les kabbalistes, les scientologues, etc., actuellement mis au devant de la scène médiatique.

Annoncé comme l'événement romanesque de l'année, *La Possibilité d'une île* n'en est pas moins déprimant, sinistre, et reprend les thèmes abordés dans les livres précédents, la misère sexuelle de l'homme post-moderne notamment. Ce romancier « kantien », comme il se définit lui-même, cultive égo-centrisme et illuminisme planétaire. Pourquoi pas la naissance de la secte Houellebecq ? ■

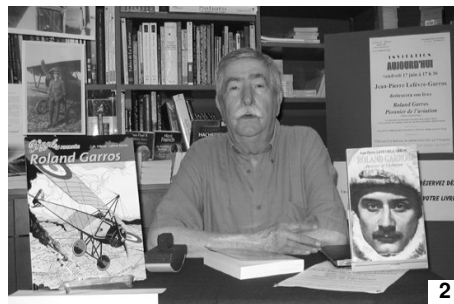
Jean-Jacques Rebuffat

L'ECHO DES SIGNATURES

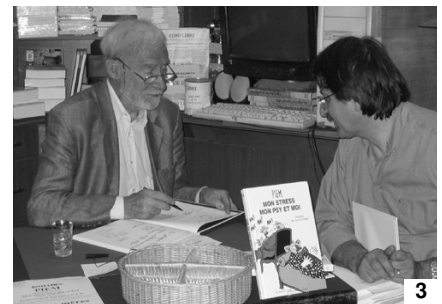
Dernières dédicaces organisées par la librairie Murat



1 - Marc Lévy, le 6 juillet 2005, pour *Vous revoir*



2 - Jean-Pierre Lefèvre-Garros, le 17 juin 2005, pour *Roland Garros, pionnier de l'aviation*



3 - Piem, le 25 mai 2005, pour *Mon stress, mon psy et moi*



4 - François de Closets, le 9 mai 2005, pour *Ne dites pas à Dieu ce qu'il doit faire*

Adressez ou déposez vos lettres à la Librairie Murat 122 bd Murat 75016 Paris ou à libmurat@club-internet.fr

